

**LA MÉTAMORPHOSE DU «JE» EN «AUTRE». IDENTITÉ ET
ALTÉRITÉ CHEZ JACQUES CHESSEX**

**THE METAMORPHOSIS OF "I" IN "OTHER". IDENTITY AND
OTHERNESS IN JACQUES CHESSEX'S WORKS**

**LA METAMORFOSIS DEL "YO" EN EL "OTRO". IDENTIDAD Y
ALTERIDAD EN LAS OBRAS DE JACQUES CHESSEX**

Otilia-Carmen COJAN¹

Résumé

La thématique identitaire parcourt intégralement l'œuvre de l'écrivain suisse romand Jacques Chessex. Le personnage chessexien s'interroge constamment sur sa propre identité et dès que la prise de conscience de soi se déclenche, il se place face à l'Autre, face à sa famille, face aux gens qu'il a rencontrés à un certain moment donné, face à ses contemporains. Ce questionnement l'aide à se concevoir par rapport à lui-même mais aussi par rapport à autrui. La relation entre Identité et Altérité se nourrit du dédoublement du « Je » qui devient souvent « l'Autre ». L'interrogatoire, livre paru posthume, en 2011, représente une incursion dans les profondeurs du moi, divisé, selon une conception platonicienne, en ego et voix de la conscience. Chez Jacques Chessex le « Je » est à la fois auteur, narrateur et personnage. Il se construit au fur et à mesure que l'écriture-confession avance, par l'intermédiaire de l'autobiographie et de l'autofiction. L'identité de l'être chessexien est toujours mobile, toujours en pleine transformation, jamais achevée ou statutaire des caractéristiques définitives. Le « Je » chessexien se constitue à partir de la relation entre l'écriture et l'existence, se recréant sans cesse, multipliant ses visages et se situant entre intériorité et extériorité.

Mots-clés : identité, altérité, dédoublement

Abstract

The theme of identity is revealed by the entire work of Swiss Romand author Jacques Chessex. The chessexien character constantly has doubts about his own identity and as soon as his awareness of the self is activated, he confronts himself with the Other □ his family, the people he met at some point in his life, his contemporaries.

This doubt helps him develop from himself, but also in relation to others. The relationship between identity and otherness is nourished by the splitting of the "I" who often becomes "the Other". The Interrogation, a posthumous book published in 2011, represents an exploration of the depths of the self, divided into the Ego of the personality and the voice of conscience.

In Jacques Chessex's works, the "I" can be author, narrator and character. He builds himself gradually as the confession develops, through autobiography and auto-

¹ otilia_bluish@yahoo.com, Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie

fiction. The identity of Jacques Chessex's character is always mobile, always in transformation, never having fixed characteristics. The "I" is established by the relationship between writing and life, being constantly recreated, multiplying his faces, placing himself between interiority and exteriority.

Keywords : identity, otherness, duplication

Resumen

El tema de la identidad travesada por completo las obras literales del autor suizo Jacques Chessex. El personaje de Chessex se pregunta constantemente cual es su identidad y tan pronto la consciencia de si mismo esta activada, el se coloca frente a (l) Otro(s): frente a su familia, frente a las personas que conoció a un momento determinado, frente a sus contemporáneos. Las preguntas que el se pone, lo ayudan a concebirse a si mismo pero también a comprender la relación que se establece entre el y los demás. La relación entre identidad y alteridad se nutre de la división de la personalidad. "Yo" se transforma a menudo en "el Otro". El interrogatorio, obra póstuma publicada en 2011, representa una incursión en las profundidades del "Yo" dividido, de acuerdo con una concepción platónica, en el ego y la voz de la conciencia. En el caso de Chessex, el "yo" es en el mismo tiempo autor, narrador y personaje. El se construye una vez que la escritura-confesión avanza, a través de la autobiografía y la auto-ficción. La identidad del ser chessexien es siempre móvil, siempre en transformación, jamás llegando a sus términos, jamás teniendo características definitivas. El "Yo" chessexien se construye comenzando por la relación entre la escritura y la existencia, recreándose constantemente, multiplicando sus rostros y placándose entre interioridad y exterioridad.

Palabras-claves: identidad, alteridad, división

Chez Jacques Chessex l'identité représente le produit des relations que le « Je » entretient avec les « Autres ». Cette identité n'est donc pas stable et définitive, mais tout au contraire, elle se trouve toujours en marche vers d'autres seuils à franchir. L'identité des personnages chessexiens se construit toujours en fonction de l'altérité, c'est-à-dire, par rapport aux autres. Ses protagonistes forgent leur structure intime par le biais des expériences qu'ils vivent mais aussi par l'intermédiaire des influences subies à la rencontre de « l'Autre ». Leur trajectoire vitale se situe entre des va-et-vient sur l'axe identité-altérité. Des personnages tels, Jean Calmet de *L'Ogre*, le Pasteur Burg de *La Confession du Pasteur Burg*, le narrateur-personnage de *L'Imparfait* ou celui de *L'économie du Ciel* se définissent, en tant qu'individualités, comme des êtres soumis à une tension perpétuelle entre l'être et le devenir. Leur tendance centrale est celle de fouiller rétrospectivement leur passé afin de pouvoir se comprendre et de pouvoir repérer les traits spécifiques de leur identité personnelle. Cependant, il y a aussi un mouvement contraire à ce saut en arrière, mouvement qui renvoie au facteur temporel, aux métamorphoses dues au passage inévitable du temps et aux conséquences psychologiques, morales ou sociales que ce passage fait subir à l'identité personnelle. Claude Lévi-Strauss affirme dans

un essai intitulé *L'identité* que celle-ci « se réduit moins à la postuler ou à l'affirmer qu'à la refaire, la reconstruire [...] ». ¹ Les protagonistes chessexiens se trouvent en plein processus de reconstruction identitaire. Il s'agit d'un processus d'altération identitaire, une altération évolutive, permanente, ayant comme but l'autodéfinition de soi. Jonas, par exemple, le protagoniste du roman éponyme de Chessex, rentre à Fribourg d'un désir désespéré de se débarrasser des fantômes du passé. Afin de pouvoir se reconstruire, le protagoniste de Chessex a besoin d'abord d'un mouvement de déconstruction. En remémorant son passé, en rencontrant de nouveau son ancienne bien-aimée, Anne-Marie, en découvrant la naissance et la mort d'un fils dont il avait ignoré l'existence, Jonas reconstruit petit à petit son identité. La confession finale du narrateur-protagoniste de ce roman-journal s'adresse à Anne-Marie mais témoigne de l'existence de la dialectique de la déconstruction et de la reconstruction identitaire : « [...] j'ai travesti ma personne et ma pensée, je t'ai menti en feignant mes fuites [...]. » ² Il y a donc cette capacité de dédoublement, et également le pouvoir de cacher son identité réelle, caractéristique du personnage chessexien qui montre que le moi est toujours changeant et jamais tout à fait le même. L'identité de Jonas évolue et change à partir du moment où il prend conscience de soi et du besoin de se définir soi-même en tant qu'individualité. Cependant, il faut renforcer l'idée que l'identité du protagoniste chessexien ne peut pas se définir que par rapport à l'altérité. Jonas n'acquiert pas une identité stable que lorsqu'il réussit à obtenir le pardon d'Anne-Marie. Si on tient compte de la conception platonicienne de la conscience de soi, alors l'ego est un « Je » qui laisse de côté la conscience. Mais l'identité personnelle ne suppose pas seulement l'existence de l'ego ; elle suppose aussi l'existence de la conscience de soi. C'est précisément cette conscience qui pousse Jonas à revivre de quelque façon son passé afin de pouvoir s'en débarrasser. En déconstruisant des événements passés le protagoniste chessexien affirme son identité. « Ce qui m'a empêché de le faire avant ? Je n'étais pas prêt » ³, avoue-t-il. Certes, il n'était pas prêt, mais il n'avait non plus la conscience que l'identité se définit aussi par rapport aux autres, (en ce cas, par rapport à Anne-Marie) considérés dans leur différence. Car si on se tourne vers les définitions du concept d'identité, on retrouve l'explication selon laquelle l'identité est le caractère de ce qui demeure identique à soi-même mais aussi une affirmation tout à fait vraie, selon laquelle chacun n'existe que par

¹ Lévi-Strauss, C (dir.), *L'identité*, PUF, Paris, 1977, p. 58.

² Chessex, J., *Jonas*, Grasset&Fasquelle, Paris, 1987, p. 187.

³ Idem, p. 187.

opposition à autre. Et on peut affirmer, sans peur de se tromper, que l'identité que Jonas reconstruit est aussi le résultat d'une communication entre le Moi et l'Autre. En aboutissant à « dialoguer » avec l'Autre, le Moi de Jonas dévoile son identité intime en tant que différence significative par rapport à d'autres Moi.

Jacques Chessex attache une importance primordiale à la quête de l'identité. Arrivés à un certain moment donné de leurs existences, ses personnages se posent souvent la question « qui suis-je ? ». Le chemin vers la véritable découverte de soi est long et sinueux et implique le réassemblage de tous les morceaux d'existence vécus jusqu'alors. L'interrogation sur leur propre identité représente le souci primordial de presque tous les personnages chessexiens qui souffrent d'une privation de leur moi intime qu'ils doivent retrouver et posséder de nouveau. Le problème avec l'identité des personnages chessexiens est qu'ils l'ont perdue à la suite d'un événement marquant de leur existence passée (séparation d'une femme, perte d'un fils, suicide d'un père, mort d'une mère). Le présent de la narration nous les montre en déambulant dans les rues d'une existence qu'ils ne perçoivent plus comme la leur. Ils ne s'appartiennent plus et tâchent acharnement de récupérer ce qu'ils ont perdu. S'ils n'y aboutissent pas, ils choisissent de commettre suicide parce qu'ils ne peuvent plus supporter les nombreuses contraintes imposées par leur inconscient ou par les structures de la société. C'est le cas de Jean Calmet, dans *L'Ogre*, qui ne réussit pas à se reconstruire, après le suicide de son père, et qui choisit de se suicider à la fin du roman. C'est aussi le cas du Pasteur Burg dans *La Confession du Pasteur Burg* qui après la mort de sa bien-aimée, se suicide à son tour. L'être chessexien en représentation « ne révèle pas seulement un dédoublement baudelairien entre le haut et le bas [...] mais aussi entre un moi profond et secret, hermétiquement fermé sur lui-même, et un moi, lointain, spectateur de lui-même [...] »¹ Cette affirmation d'Anne-Marie Jaton vise un fractionnement entre deux types de Moi, à l'intérieur de la même personnalité. Il s'agit du Moi des personnages des romans mais aussi du Moi des autobiographies chessexiennes, telles, *L'Imparfait*, *Carabas* ou *Pardon Mère*.

Dans *L'Imparfait* la problématique identitaire est strictement liée à l'aspect temporel. Doué d'un début et d'une fin symétriques, le livre est traversé par la métaphore de l'Imparfait en tant que temps de l'existence racontée mais aussi en tant que temporalité de la narration. Sous la forme d'une chronique rétrospective aux accents autobiographiques le narrateur,

¹ Jaton, A-M, *Jacques Chessex. La lumière de l'Obscur*, Editions Zoé, Genève p. 39.

qui est à la fois auteur et personnage, lie l'identité narrative à l'identité personnelle et avoue être obsédé par le sentiment de vivre dans l'Imparfait. Un mouvement de dédoublement intervient dès les premières pages et indique une séparation entre deux voix narratives, celle du « Je » qui raconte, et celle du « Je » raconté :

J'ignore si la remarque que je vais noter trouve parfaitement sa place ici, mais ce qui est sûr, c'est qu'elle a trait à cette espèce de décalage où je glisse avec nature dès que je m'imagine rétrospectivement une destinée à la mesure de la force d'œuvre qui est en moi. J'ai parlé d'imitation, de décalage, je pourrais dire aussi bien distance, ou recul : un retrait de moi, en somme, qui me permette de me regarder écrire, rêver, penser, réaliser ce que je veux faire, comme si je n'étais pas moi. Ou comme si j'étais, d'un film, l'acteur dont je scruterais le regard et les gestes avec un intérêt d'autant plus aigu qu'ils me renseigneraient sur ce que j'ai à penser vraiment, à écrire exactement [...].¹

Il y a donc une certaine distance entre le « je » narré et le « je » qui narre, des entités qui interagissent cependant de façon à faire avancer la narration. On constate l'existence d'une intersubjectivité subtile entre l'auteur et lui-même, intersubjectivité qui se donnera à voir de façon plus explicite dans *L'interrogatoire*.

Abordant le problème du temps et le problème de l'identité, Paul Ricœur soutient l'idée selon laquelle le temps ne devient humain que lorsqu'il est articulé de manière narrative. Cette articulation narrative du temps traduit la possibilité de raconter le temps humain, vécu. Les intrigues narratives représentent, selon Ricœur, un moyen par l'intermédiaire duquel on peut reconfigurer notre expérience temporelle confuse et informe.² Le Chessex qui raconte dans *L'Imparfait* l'existence de l'autre Chessex, celui qui a vécu tous les événements qu'il narre, ne fait que reconfigurer son expérience temporelle même s'il a l'impression de se dédoubler et de prendre distance par rapport à lui-même. Le récit chessexien de *L'Imparfait* parle d'un-être-dans-le-temps, dans une acception ricœurienne du terme, un des deux « Je » existants traçant le fil du déroulement événementiel de la vie de l'autre. Ce qui le trahit est cependant, l'impossibilité de demeurer tout à fait objectif par rapport à « l'autre Je ». La voix qui raconte se demande : « Pourquoi ne puis-je entendre ou écrire « le jardin » sans que mon cœur se

¹ Chessex, J, *L'Imparfait*, Bernard Campiche Editeur, Yvonand, 1996, p. 23.

² Voir Ricœur, P, *Temps et récit*, Tome I, II, III Editions Seuil, Paris, 1983-1985.

crispe et pèse ? ». ¹ C'est toujours la même voix celle qui répond : « Celui-ci est le seul jardin peut-être que j'aimerai. » ²

Mikhaïl Bakhtine considère que l'être humain n'existe que par le biais du dialogue que prend place au fond de l'être entre lui-même et l'autre. Dans chaque individu il y a un autre et chaque autre se trouve caché en l'individu. ³ L'idée du dialogisme avec soi-même renvoie aussi à la perspective qui envisage soi-même comme un autre. Mais avant de nous pencher sur le cas de « soi-même comme un autre » chez Jacques Chessex, il faut encore souligner que la notion d'intersubjectivité entre l'auteur et lui-même renforce précisément l'idée de Bakhtine concernant le dialogisme. Dans *L'Imparfait* et dans *L'Interrogatoire* il y a un dialogue perpétuel entre le « Je » qui fait l'objet même de la narration et le « Je » narrant. C'est ainsi que le récit désigne le « Je » comme un « Autre ». Merleau-Ponty explique dans sa *Phénoménologie de la perception* :

Dans l'usage du dialogue, il se constitue entre autrui et moi un terrain commun, ma pensée et la sienne ne font qu'un seul tissu [...]. Il y a un être à deux, et autrui n'est plus pour moi un simple comportement dans mon champ transcendantal, ni d'ailleurs moi dans le sien, nous sommes, l'un pour l'autre, collaborateurs dans une réciprocité parfaite, nos perspectives glissent l'une dans l'autre [...]. ⁴

Dans le cas de *L'Imparfait* et de *L'interrogatoire* l'Autre est toujours Moi. Il y a deux facettes de la même identité qui parlent et se découvrent au fur et à mesure que la narration avance. Le rapport entretenu par les deux Chessex se traduit par des différends, par une certaine ambiguïté mais aussi par une sorte de complémentarité étroite entre les deux voix. Il s'agit d'une sorte d'échange dans le cadre de cette collaboration dont parle Merleau-Ponty entre un Moi analysant et un Moi analysé.

L'interrogatoire se déploie sous la forme d'un dialogue entre une voix qui interroge et une voix qui répond, toutes les deux appartenant à l'auteur-narrateur qui est en même temps le protagoniste de cette série de brèves interviews :

Quand commence L'Interrogatoire, je suis seul comme au premier et dernier jour. Je suis assis à la table où j'écris. La voix, d'abord, je crois

¹ Chessex, J, *L'Imparfait*, Bernard Campiche Editeur, Yvonand, 1996, p. 53.

² *Ibid.*, p.53.

³ Bakhtine, M, *Esthétique de la création verbale*, Gallimard, Paris, trad. Alfreda Aucouturier, 1984, p. 311-312.

⁴ Merleau-Ponty, M, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, Paris, 1945, p. 406-407.

*qu'elle vient d'une corniche à vingt centimètres du plafond, éclairée en face de moi par la lumière de la fenêtre, la nuit par la lampe de ma table. La voix est nette, sans aucun embarras de corps, voix du dehors, souvent coupante, perverse avec ironie dans son insistance à m'interroger. Je n'en éprouve aucune crainte, ni gêne, même si je sais qu'elle veut me confondre, m'égarer, me forcer à me contredire. Dès les premiers mots qu'elle a dits, la voix questionne, je réponds. C'est la loi d'Interrogatoire.*¹

L'interrogatoire de Chessex rappelle par endroit les procès de conscience vécus par le célèbre personnage de Dostoïevski, le jeune Raskolnikov qui dialoguait à son tour avec soi-même. Cette voix dont parle le narrateur se rattache plutôt à la partie inconsciente du « Je » qui se propose de faire la rétrospective de l'existence de celui-ci d'une manière objective et nette. A la différence du « Je » narrateur de *L'Imparfait* qui demeurerait quand même attaché de façon affective au « Je » raconté, cette voix de *L'Interrogatoire* est complètement détachée, parfois même cruelle et ironique :

*L'interrogatoire ne connaît pas le répit. On venait de me faire taire et j'étais en droit d'espérer une petite pause quand le questionnement reprit. « Vous disiez Dieu... », entendis-je au fond de moi, la voix n'était même pas masquée, c'était la mienne, mais décalée dans une voix si secrète, si dissimulée aux oreilles des autres, que je la captais dans la faille d'un organisme qui était le mien et qui abritait ce tribunal contre mon gré.*²

La séparation des deux voix, celle qui pose les questions et celle qui donne les réponses est réalisée par l'intermédiaire des interventions du narrateur qui se dédouble encore une fois par rapport à celui qui répond, qui est toujours lui. Cette communication entre « Moi » et « Moi en tant que l'Autre » invite à concevoir le sujet dans son rapport à lui-même mais aussi dans son rapport à autrui. L'altérité dans le cas de *L'interrogatoire* se donne à voir sous la forme d'une opposition nette entre le sujet parlant (Je/Moi) et un autre « Je » qui se distingue du premier. Et l'on rappelle la fameuse affirmation d'Arthur Rimbaud, « Je est un autre », qui renvoie, à ce point de notre analyse, à l'existence d'une distance intérieure entre les entités qui constituent le Moi, distance que Chessex illustre de façon représentative, à l'aide d'une voix *off* :

¹ Chessex, J, *L'Interrogatoire*, Grasset, Paris, 2011, p. 11.

² *Ibid.*, p. 24.

*Voix off qui interroge, de sa corniche en pleine lumière ; et pour moi, dès le début de l'exercice, ma voix de dedans, qui se fait au rythme du questionnement, qui allonge même ses réponses à mesure qu'elles trouvent leur chemin dans ma vérité et mes ombres. Ma voix toujours plus loin, plus en bas, plus en haut, dans l'exercice que lui impose le questionneur.*¹

Cette distance intérieure qui existe entre les différentes facettes du Moi chessexien a été expliquée par Paul Ricœur par l'intermédiaire de la célèbre théorie de *l'identité-mêmeté* et de *l'identité ipséité*.² Entre ces deux pôles identitaires se situe *l'identité narrative*, qui exerce une fonction médiatrice :

*Sans le secours de la narration, le problème de l'identité personnelle est en effet voué à une antinomie sans solution : ou bien l'on pose un sujet identique à lui-même dans la diversité de ses états, ou bien l'on tient, à la suite de Hume et de Nietzsche que ce sujet identique n'est qu'une illusion substantialiste, dont l'élimination ne laisse apparaître qu'un pur divers de cognitions, d'émotions, de volitions. Le dilemme disparaît si, à l'identité comprise au sens d'un même (idem), on substitue l'identité comprise au sens d'un soi-même (ipse) ; la différence entre idem et ipse n'est autre que la différence entre une identité substantielle ou formelle de l'identité narrative [...]. A la différence de l'identité abstraite du Même, l'identité narrative constitutive de l'ipséité, peut inclure le changement, la mutabilité, dans la cohésion d'une vie. Le sujet apparaît alors constitué à la fois comme lecteur et comme sculpteur de sa propre vie selon le vœu de Proust. Comme l'analyse littéraire de l'autobiographie le vérifie, l'histoire d'une vie ne cesse d'être reconfigurée par toutes les histoires véridiques ou fictives qu'un sujet se raconte sur lui-même. Cette refiguration fait de la vie elle-même un tissu d'histoires racontées. [...] L'identité narrative n'est pas une identité stable et sans faille.*³

On en tire la conclusion que le Moi chessexien se construit par l'intermédiaire de la narration et que cette identité narrative est toujours changeante en fonction des événements qu'il choisit de raconter, qu'ils soient véridiques ou non. C'est ainsi que le sujet chessexien (voir le Pasteur Burg, le narrateur de *L'Imparfait* ou celui de *L'interrogatoire*) apparaît à la fois en tant que lecteur et en tant que sculpteur de sa propre vie. Chaque fois qu'il raconte un épisode de son existence il reconfigure en même temps son identité. Cette identité se situe délibérément à la limite de l'autobiographie et

¹ Chessex, J, *L'Interrogatoire*, Grasset, Paris, 2011, p. 12.

² Voir Ricœur, P, *Soi-même comme un autre*, Seuil, Paris, 1990, pp. 137-166 et pp. 167-198.

³ Ricœur, P, *Temps et récit III*, Seuil, Paris, 1985, p. 443.

de l'autofiction et ce fait contribue à la possibilité de créer plusieurs spectres identitaires, même si on parle d'un seul Moi. C'est pour cela que ce Moi se métamorphose aisément en Autre et l'Autre devient de temps en temps Moi.

Chessex lie indissolublement le concept d'identité à la notion de « quête ». Les métamorphoses fréquentes du Moi en Autre témoignent du besoin de sonder les tréfonds de l'individualité afin de mieux se connaître. Le dédoublement du Je qui apparaît dans la posture d'une entité qui interroge mais aussi dans la posture d'une entité qui répond à ce même interrogatoire, renvoie aussi à l'idée selon laquelle le conscient et l'inconscient participent de manière indiscutable à la formation du Moi Intime. Par l'intermédiaire de ce dialogue aux aspects biographiques développé dans *L'interrogatoire* le narrateur-personnage établit une relation étroite entre le Moi du présent et le Moi d'antan. L'identité est donc formée de quelques éléments qui permanent dans le temps et d'autres éléments que le Moi acquiert à la suite des influences subies et dont les conséquences sont des altérations et des transformations psychologiques, morales, sociales, etc.

Un dernier échange des mots entre les deux voix de *L'interrogatoire* fait voir l'existence d'un rapport d'inclusion et de symbiose entre la voix qui interroge et la voix qui répond :

- *Donc l'interrogatoire ne vous gêne pas ?*

- *Je reconnais même que j'y ai pris goût. Mais vos questions m'on fait voir l'affaire sous son vrai jour : on n'est jamais interrogé que par soi-même. Là je retrouve ma fibre protestante. Investigation de soi, méfiance de l'ornement, et je sais trop que la complaisance menace les exercices de vérité. Il y a la rigueur euphorique, les faux-fuyants de la dénudation, l'ivresse calme de l'imparfait qu'aimante la part idéale...Autant d'échappatoires au regard abrupt, ou tel se veut-il, de l'inculpé dans le miroir. Car interrogatoire, mise en cause, inculpation, c'est d'une faute qu'il était question, ou d'un mensonge, d'un défaut de vrai, j'aurais pu être tenté de les dissimuler sous le flux des phrases. Et de parler le dernier, - c'est bien connu, celui qui parle le dernier a toujours raison. Mais je ne suis pas sûr de tenir à avoir raison contre moi-même. C'est pourquoi je vous conjure, Monsieur mon interrogateur, de ne pas me laisser le dernier mot. Je ne suis pas sur de tenir à avoir raison contre moi-même.¹*

On conclut notre analyse en affirmant que pour l'écrivain suisse romand Jacques Chessex l'Identité se définit par rapport à l'Altérité et vice-versa. La plupart de ses écrits ont comme protagoniste un personnage qui se cherche encore. La quête identitaire est le moteur qui met en marche tout son existence. Les histoires se déroulent entre des métamorphoses du « Je »

¹ Chessex, J, *L'interrogatoire*, Grasset, Paris, 2011, pp. 127-128.

en « Autre » et des transformations de l' « Autre » en « Moi ». L'auteur est souvent narrateur et le narrateur s'avère être aussi personnage dans des livres qu'il écrit mais qui le dévoilent en même temps à lui-même, tel-quel. Le rapport auteur-narrateur-personnage se traduit par une multiplicité des voix qui représentent cependant une seule, la voix du Moi Intime. Toutes les perspectives mènent au même for intérieur, celui de l'écrivain Jacques Chessex, qui, à travers une écriture-confession, située au confluent de l'autobiographie et de l'autofiction ne fait que statuer son identité à lui dans le champ des littératures francophones. « Pourquoi vouloir être un autre ? [...] Pour se trouver soi-même dans la possession totale de ses pouvoirs et de ses dangers »¹ affirme-t-il. Bien qu'elle puisse paraître contradictoire cette affirmation témoigne du rapport dual existant chez Jacques Chessex entre le « Moi » et l' « Autre ». Selon lui, parfois, pour être Soi-même il faut aussi apprendre à être un Autre.

Bibliographie

- Bakhtine, M, *Esthétique de la création verbale*, Gallimard, Paris, trad. Alfreda Aucouturier, 1984.
- Chessex, J, *Carabas*, Cahiers de la Renaissance Vaudoise, Lausanne, 1971.
- Chessex, J, *Jonas*, Grasset&Fasquelle, Paris, 1987.
- Chessex, J, *La confession du Pasteur Burg*, L'Age d'Homme, Lausanne, 1991.
- Chessex, J, *L'économie du ciel*, Grasset, Paris, 2003.
- Chessex, J, *L'imparfait*, Bernard Campiche Editeur, Yvonand, 1996.
- Chessex, J. *L'interrogatoire*, Grasset, Paris, 2011.
- Chessex, J, *L'Ogre*, Grasset, Paris, 1973.
- Jaton, A-M, *Jacques Chessex. La lumière de l'obscur*, Editions Zoé, Genève, 2001.
- Lévi-Strauss, C (dir.), *L'identité*, PUF, Paris, 1977.
- Merleau-Ponty, M, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, Paris, 1945.
- Ricœur, Paul, *Soi-même comme un autre*, Seuil, Paris, 1990.
- Ricœur, Paul, *Temps et récit*, I, II, III, Seuil, Paris, 1983, 1984,1985.

¹ Chessex, J, *Carabas*, Cahiers de la Renaissance Vaudoise, Lausanne, 1971, pp. 21; 25.